



Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

39-40 | 2017

**Explorateurs, femmes et hommes de science :
voyages en terres mal connues**

Éditorial

De l'exploration de la Terre à « notre avenir à tous »

Richard Maire et Teddy Auly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/316>

DOI : [10.4000/dynenviron.316](https://doi.org/10.4000/dynenviron.316)

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 12-15

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Richard Maire et Teddy Auly, « Éditorial », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 39-40 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.316>



La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

**« La science a la chance et la modestie
de savoir quelle est dans le provisoire,
de déplacer les frontières de l'inconnu et
d'avancer ».**

Marc Augé, *Le Monde de l'éducation*, 2001

Une cavité dans un iceberg, cliché pris lors de la dernière expédition britannique de Robert Scott en Antarctique, en 1910 (photographie : H. G. Ponting, Victoria and Albert Museum, Licence CC 0-Domaine public, Wikimedia commons).

EDITORIAL

De l'exploration de la Terre à « notre avenir à tous »

RICHARD MAIRE¹ ET TEDDY AULY²

1. CNRS UMR "PASSAGES", Université Bordeaux Montaigne
2. EA 2958 "CEMMC", Université Bordeaux Montaigne

Dans l'*Histoire de la découverte de la Terre* (1938), l'historien Charles de la Roncière montre que la découverte du monde débute dès l'Antiquité avec la rivalité commerciale entre les peuples, de Salomon à Alexandre, puis entre Rome et Carthage. On peut même pousser le raisonnement un peu plus loin. Le genre Homo a - avant tout concept de colonisation, de découverte ou même de mondialisation - colonisé la planète, depuis l'Afrique, à la recherche d'espaces favorables à son développement et à son expansion (climat, ressources...).

Chaque civilisation, toute période historique confondue, a voulu étendre son influence, ses richesses ou ses connaissances bien au-delà du périmètre connu de leur monde. Ce fut le cas de l'Occident, mais aussi des civilisations orientales. Avant les vikings, Christophe Colomb, Vasco de Gama et Magellan, la Chine a joué un rôle important, notamment grâce aux expéditions des côtes de Java aux côtes orientales de l'Afrique de l'amiral Zheng He (1371-1433). Ma Huan, compagnon de Zheng He, a transcrit de nombreuses informations géographiques au sens le plus large dans un ouvrage paru récemment en français¹. Contrairement aux voyages portugais, espagnols, britanniques ou français, ces expéditions marines chinoises sous la dynastie Ming n'ont pourtant pas abouti à une expansion coloniale. Dans le cadre du sous-continent chinois, rappelons le nom de Xu Xiake (1587-1643) qui demeure le plus grand géographe-explorateur chinois. Dans son ouvrage célèbre *Relations de Voyage*, il décrit de manière précise son périple de trois ans en 1636-1639, notamment dans les karsts et les grottes de la

1. Ma Huan, 2018. *Ying-Yai Sheng-Lan – Etudes globale des Rivages et des océans*. Traduction rène Rossi. Ed. Au Pays Rêvé, 205 p.

Chine du Sud-Ouest, ce qui en fait l'un des grands précurseurs de la karstologie.

Mais c'est avant tout le XIX^e siècle qui représente, par excellence, le siècle des explorations. Ici, ce sont les voyages et expéditions scientifiques ou à but naturalistes qui nous préoccupent. L'objectif est de montrer en quoi, de tous temps, l'exploration et la compréhension du monde et de son environnement ont poussé des femmes et des hommes à appréhender la nature afin de faire évoluer les connaissances et la science. Connus ou moins connus, ces pionniers du savoir ont permis de découvrir ou de redécouvrir des *Terra Incognita*, de les étudier selon une nouvelle approche, un nouveau regard et ainsi de mieux comprendre les fonctionnements naturels régissant ces terres mal connues. Les explorateurs, avant tout naturalistes, présentent une formation multidisciplinaire. Ils sont des vecteurs de science et surtout de connaissances. Au XIX^e siècle, le savoir géographique, hautement naturaliste, résulte essentiellement des travaux des botanistes, des zoologistes et des géologues. À une époque où la géographie est souvent considérée comme « une science de cabinet », les apports des géographes paraissent plus modestes. Les explorateurs de tout bord deviennent alors les « stars » (cf. J. Gauthier) des médias de l'époque grâce au développement des moyens de déplacement et de communications (le train, la télégraphie, la téléphonie...). Ils jouent de ce fait un rôle important dans l'opinion publique permettant à l'Occident de dédouaner et de finalement favoriser l'expansion coloniale tel que le souligne Edward Berenson² (2012) à propos de Brazza, Marchand, Lyautey, Gordon et Stanley « à la conquête de l'Afrique ». En avance sur son

2. Berenson E., 2012. *Les héros de l'Empire*. Ed. Perrin, 432 p.

temps, le célèbre géographe Elisée Reclus (1830-1905) se situe en marge de cette mouvance grâce à sa vision critique et globale du monde capitaliste — il participe d'ailleurs à la Commune de Paris — et sa capacité à comprendre la nécessité d'une harmonie entre l'Homme et la Planète³.

Le rôle joué par les botanistes, écologues et naturalistes est donc largement développé dans ce numéro à l'instar du britannique Nathaniel Wallich (1786-1854) conservateur du jardin botanique de Calcutta (Inde) et de René Maire (1878-1949) directeur du service botanique de l'Algérie. De nombreux angles d'approche sont ainsi proposés et nous poussent à nous interroger sur les motivations ou sur la réutilisation de la science au profit de quelques-uns alors que la connaissance est un bien commun de l'humanité, une nécessité de libre accès à tous. Les enjeux de la botanique dans l'Inde britannique coloniale (S. Deschamps) posent ainsi une question majeure : comment concilier science désintéressée et mercantilisme dans le cadre de la Compagnie britannique des Indes Orientales, la plus puissante de l'époque, considérée comme la première entreprise multinationale.

L'exploration de l'Afrique du Nord et du Sahara est ici dépeinte à travers le parcours de plusieurs aventuriers, scientifiques ou cartographes. Selon le contexte, exploration rime avec passion - c'est le cas de René Maire dont les travaux sont encore aujourd'hui des références -, ouverture d'esprit mais aussi avec espionnage à l'instar du László Almásy (J. Kubassek, J. Puskás, G. Tóth), rendu célèbre grâce au roman de Michael Ondaatje mais surtout au film le patient aux 9 Oscars *le patient anglais*. H. Baïr montre, quant à elle, le rôle des voyageurs-cartographes contribuant à une « démythologisation des côtes barbaresques ». Ces hommes occupent des fonctions différentes et parfois multiples, ils sont prêtres, médecins-naturalistes ou encore militaires-archéologues. Cependant, leurs principales motivations sont la passion de la découverte, de l'aventure et du chemin parcouru : des moteurs bien plus impérieux qu'un simple but à atteindre. La cartographie est souvent l'aboutissement de ces « missions », symbole d'une première étape de la colonisation...

Les travaux présentés dans ce volume attachées à la période contemporaine de notre histoire ne sont pas uniquement marqués par le contexte colonial. D'autres aspects de la découverte de notre environnement et de l'exploration au sens large du monde connu ou mal connu de l'époque sont abordées, notamment avec l'analyse du paysage de la France par le sous-préfet géographe, Georges Eugène Haussmann (J.-P. Méric). Toujours en France, Stanislas Meunier, spécialiste de géologie expérimentale (Stéphane Jaillet, Christine Maury et Christophe Gauchon) permet de montrer la complémentarité des approches naturalistes de terrain symbolisées par E.A. Martel, fondateur de

la spéléologie, et des approches expérimentales développés par S. Meunier. Le « centre » de la Terre devient à cette époque un nouvel « eldorado » d'imaginaire et d'exploration pour les aventuriers avides d'inconnu, de vérité et de connaissances. C'est le cas de Vladimir A. Obroutchev, le « Jules Verne » russe (L. Touchart, O. Motchalova, S. Gorchkov et P. Bartout). Cet écrivain de renom fut néanmoins un véritable explorateur, géologue et membre de la Société de Géographie de Russie, il fit de nombreuses expéditions en Asie et en Sibérie. Sa contribution à l'étude de la néotectonique liée au rajeunissement des chaînes anciennes en est un exemple remarquable. De même, Alexandre V. Rumin, biologiste et zoologiste russe fut, durant la première moitié du XX^e siècle, un ardent découvreur de l'art pariétal unique de la grotte de Kapova au cœur de l'Oural (M. N. Kosarev, O. ĭa. Cherviatsova, A. A. Trofimov et E. V. Trofimova).

Plus récemment, les femmes ont joué un rôle essentiel dans l'approche de notre environnement en fondant l'écologie. C'est d'abord la biologiste américaine Rachel Carson⁴ (1907-1964) avec son ouvrage fondateur de l'écologie, « *Silent Spring* », qui dénonce le danger des pesticides. C'est ensuite grâce à la médecin féministe, également femme politique Gro Harlem Brundtland, auteur de « *Notre avenir commun* » dont le parcours est retracé par L.P. Jacquemond, que la prise en compte politique et de l'opinion publique de l'impact de l'Homme sur les milieux aboutit au concept de développement durable. Leurs explorations sont d'une autre nature car elles plongent dans les arcanes de nos sociétés complexes pour examiner les effets du profond divorce entre l'Homme et la Nature. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, les exploratrices de terrain sont rares. Plusieurs noms doivent être néanmoins rappelés ici. Isabelle Massieu (1844-1932) accomplit de longs voyages au Moyen-Orient et en Asie, et elle est la première française à entrer au Népal. Jeune anglaise de l'époque victorienne, l'éthnologue et naturaliste Mary Kingsley (1862-1900) a effectué plusieurs voyages audacieux en Afrique occidentale, en relevant des spécimens (poissons) et en étudiant au plus près les modes de vie des tribus, dont des cannibales. Elle mourut de la tiphôïde à 37 ans en Afrique du Sud alors qu'elle s'occupait des prisonniers de guerre boers. Le cas d'Alexandra David-Neel (1868-1969) est également remarquable : considérée comme l'exploratrice la plus célèbre (Inde, Tibet, Chine), elle est une féministe avant l'heure, la première européenne à entrer à Lhasa au Tibet en 1924⁵.

Dans ce cadre, l'analyse du parcours, des motivations et donc de la psychologie de ces acteurs de notre savoir est du plus haut intérêt car on constate déjà, pour une partie d'entre eux, le rôle ambigu joué par la science au sein des visées coloniales, particulièrement à la fin du XIX^e siècle.

3. Reclus E., 1868. La Terre (p. 44-45). In Robic M.-C. et al., 2011, Deux siècles de géographie française, CTHS.

4. Carson R., 1962. *Silent Spring*. Houghton Mifflin, Boston. Paru en France en 1963, Ed. Plon, 287, préfacé par Roger Heim.

5. Agniel L.D., 2018. Alexandra David-Neel, exploratrice et féministe. Ed. Tallandier, 278 p.

L'article de Lionel Larré sur le voyageur-archéologue et diplomate John L. Stephens est très instructif à propos de la vision paternaliste de cet états-unien vis-à-vis des Mayas du Yucatan au début du XIX^e siècle. Cela se traduit par un « manque de considération pour les savoirs indigènes et un manque de respect pour les croyances locales ».

Il en est tout autrement avec le québécois Pierre Dansereau (1911-2011), un des pionniers de l'écologie. Ce personnage présenté par Jacques Schroeder symbolise le scientifique et l'explorateur enthousiaste, motivé par la passion de connaître et le croisement des savoirs, toujours dans une perspective éthique. On comprend donc qu'il ait disposé sur son bureau les portraits de Darwin et de Humboldt, deux scientifiques-explorateurs hors norme.

La comparaison avec la période actuelle suggérée dans l'avant-propos est d'autant plus cruciale qu'on est passé du contexte colonial classique à une autre forme de domination, beaucoup plus complexe, liée à la mondialisation néolibérale, à la technoscience et à l'accélération sociale, avec pour corollaire la forte dégradation de l'environnement du « village planétaire ». Les véritables scientifiques-explorateurs désintéressés existent toujours, mais ils sont devenus plus

rare et souvent peu écoutés. Le cas de Michel Siffre, présenté en fin d'ouvrage à travers une interview réalisée en 2007, est symbolique par son authenticité sur la relation complexe passion-science-médiatisation.

La deuxième moitié du XX^e siècle est marquée par le passage des scientifiques/explorateurs aux aventuriers et conquérants de l'extrême, trop souvent guidés par le culte de la performance et un fort narcissisme⁶. Le célèbre alpiniste Lionel Terray explique la démarche dans les « Conquérants de l'inutile » (1961) et montre la variété des comportements, notamment dans la conquête du premier 8000 m, l'Annapurna, en 1950, symbolisée par la course au nationalisme et représentée par Maurice Herzog qui deviendra secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports sous la présidence de Charles de Gaulle. Aujourd'hui, l'exploration et l'étude des dernières *terra incognita* soulignent que le classement Unesco « World Heritage », certes utile, ne suffit plus pour protéger la planète. Le cri d'alarme d'Edgar Morin (2017) dans « Le temps est venu de changer de civilisation » oblige à réfléchir sur le pourquoi de la relation science et exploration, et à remettre l'éthique au centre du débat.

6. García T., 2016. Vie intense : une obsession moderne. Ed. Autrement, 201 p.